ne nous tiennent pas par les liens du sang : autrement le cœur, constamment déchiré, ne nous souffrait plus. Tu souffres, maintenant ? Qu'est-ce que tu as donc, ma petite Gertrude ?

—Pourquoi, Raymond, peut-on oublier ses serments ? C'est effrayant, cela.

—La drôle de petite femme ! Aurais-tu peur pour nous, par hasard ? Mais dans ton doute, enfant, que ce sont les mauvaises mères qui trompent leurs maris... les sots qui sont infidèles à leurs femmes ....Sache donc que mon bonheur est sans inquiétude, et que je sais sur, comme de moi, de toi aussi, pure, si grande d'esprit et de cœur.

Il la pressait contre lui et leurs êtres se confondaient au point que la tristesse de Gertrude s'en allait comme par un mystérieux échange, comme s'il lui avait prise en lui donnant de généreuses pensées.

"Non, non, je n'irai pas au rendez-vous."

Mais après une mauvaise nuit, elle se leva de bonne heure, réveillée par la pensée de Vallat l'espérant, se faisant une fête de la voir. Elle s'habilla avec une hâte fébrile. Pourquoi faire ? Elle n'était pas le matin qu'elle devait sortir. D'ailleurs elle ne quitterait pas sa maison de toute la journée.

Elle s'approcha de la fenêtre, appuya son front brûlant sur les vitres glacées, et qu'aperçut-elle ? Vallat. Il semblait passer dans le parc, par hasard : peut-être y était-il venu déjà vingt fois....Il la vit tout de suite, joignit les mains, et elle comprit son ardente prière.

Elle eut peur de sa douleur, de son désespoir ; elle lui répondit par un geste affirmatif. Puis elle se rejeta dans sa chambre, plus malheureuse qu'elle ne l'avait jamais été.

Raymond, qui travaillait dans son cabinet depuis une heure, s'étonnait qu'elle ne vînt pas le rejoindre. Quand il la savait au logis, il ne pouvait se passer de l'avoir près de lui, et, soit fortuitement, soit délibérément, venait la retrouver.

Il apparut dans l'embrasure de la porte :

—Fant-il que j'apporte mon bureau ici ?

Rester auprès de lui !.... Impossible en ce moment, y allât-il de son bonheur et de son repos dans l'autre. Trop de pensées se pressent et se battent dans sa tête, trop émotions la partagent et la déchirent, pour qu'elle gêne un front serein devant cet homme qui la croit dans une paix si douce.

—Je sors, mon ami. Il faut que j'aille chez ma modiste.

—Quel malheur d'être si occupé ! J'aimerais tant t'accompagner partout, même chez tes fournisseurs de chiffons ! L'idée pour moi, Gertrude, c'est de ne jamais te quitter.... Voilà pourquoi j'adorerais voyager avec toi en mer.... Si tu le veux, c'est fait.

—Eh bien ! je te promets de ne déjeuner pendant mes promenades. Quand je marche, je réfléchis sagement.

On dirait, en effet, que la course active va pensée, qui va de Raymond à Vallat avec une fièvre croissante. Elle les voit tous deux à la fois. Raymond, tranquille, serein, regardant l'heure de temps en temps, se demandant, à peine est-elle partie, si elle ne va pas revenir bientôt.... Vallat, dans son atelier, incapable d'aucun travail, compte les minutes, savoure par avance la joie maudite de lui faire commettre une faute... Où va la jeune femme ? Loin, très loin du quartier Montcenis, des grands boulevards, la voilà même au delà des grands quartiers commerçants. Elle passe l'eau, gagne l'île Saint Louis. Quel attrait singulier l'amène dans les lieux où Vallat a passé, où il s'est si expressément occupé d'elle, où il a placé l'aiguillon de leur dangereuse amitié ?.... Est-ce pour regretter moins de trouble qu'elle vient étudier l'endroit ?.... Est-ce pour s'assurer qu'elle y sera bien cachée ?

La maison est vieille, séparée de la rue par un petit jardin. Sur la grille, un écriteau jaune : "Chambres et cabinets meublés à louer." Aux fenêtres, des rideaux très blancs. Tout est clos, l'ensemble, honnête et calme, rappelle les logis de province. Si elle entrait, se faisait montrer les pièces libres ? Mais non, à quoi bon s'affecter ?.... On la reconnaîtrait quand elle reviendrait.

Maintenant sa démarche est plus lente. Ses idées lui gonflent le cœur et lui affaiblissent les jambes. Sans la crainte d'entrer trop tôt, elle prendrait une voiture. Elle s'abandonne et goûte en imagination le fruit défendu... Plus de sophismes, plus d'illusions !.... Elle sait bien ce que Vallat veut d'elle... Leur amitié ne se cacherait pas loin de deux jours, dans un hôtel hantée par l'étudiante. Il lui a choisi la demeure classique des amours adultères, dans un quartier respectable, que ne fréquentent pas les filles, dont les maris de la rive droite savent à peine l'existence. Et il compte qu'elle viendra là souvent, à jours fixes sans doute. Et le sera le parfait amour platonique qu'ils feront !.... Allons ! Gertrude, même jeune fille, ta pensée avait des audaces qu'elle peut bien se permettre maintenant. Remémore tes romans d'adultères, et figure-toi bien comment les choses se passent.

On arrive en hâte, le visage caché sous une voilette épaisse, dans des robes d'étoffe simple et sombre.... Rien qui sonne et se chaffourne.... Et passant devant la concierge, en croisant des gens dans l'escalier, on a les premiers jours un petit frisson que l'habitude doit empêcher.... La porte s'ouvre au bruit des pas, et l'amant tend les bras ou se jette à genoux, et l'on murmure dans les baisers : "Je suis bien coupable.... Oh ! vous devez me mépriser !...." comme dans *M. de Camors*....

Puis la femme se lève, inquiète de la fuite des heures, car déjà le jour baisse. Et c'est le rhabillage pénible, la rentrée lasse au logis. C'est, —alors qu'il faudrait se cacher en un trou noir et dormir,—la parole trompeuse et l'amour menteur pour le mari et les enfants ; c'est la gaieté toujours soutenue, la complaisance infatigable pour empêcher les soupçons et peut être réparer les crimes. C'est tout ce qui fait la femme vile et misérable.... Jamais !.... jamais !.... se dit Gertrude, plutôt la séparation féroce et loyale ! Plutôt la mort pour ceux qui l'aiment, n'est-ce pas ? Crois-tu que l'on tombe sans se briser du haut d'un bonheur comme celui que ton mari s'est fait, à force de confiance et de bonté ?.... Crois-tu que son père, qui a été le tien, ne le saurait pas dans la tombe ? Et ta fille, qu'en aurais-tu rendue à moitié orpheline, cerrais-tu bien la garder près de toi ? ne serait-elle pas forcément une petite abandonnée ? Va, marche-leur sur le cœur, si tu l'oses.... "Alors il faut que le soit Vallat qui meure ?...." Qu'est cet homme pour toi ? Est-ce la chair de ta chair, celui qui s'est attaché à toi si étroitement qu'un crime seul puisse vous séparer ? Est-ce le père de ta fille ?...." C'en est fait de mon bonheur, s'il est malheureux...." Qu'importe, tu le sauvera, Dieu le veut, il continuera à jouir du bonheur d'aimer, pour ceux qui ont connu la tentation, la félicité et dans la victoire remportée ; c'est celle des héros, même saignants, même morts.... Et qui te dit qu'il n'est pas de consolation pour Vallat ?.... Il souffre en ce moment, eh bien ! c'est l'humaine loi.... Mais si tu le veux, si tu sais lui dire les vraies paroles, il s'apaisera, consens de l'aimer mal !....

Elle rentre, court d'abord chez Alice, la convre de baisers fous, comme si elle avait failli la perdre, puis va trouver son mari.

—J'ai réfléchi, je suis pour le voyage. Arrange cela le plus tôt possible.

—Vrai ? ma petite fée ?.... Oh ! que ce sera charmant !

Il expédie son déjeuner, pressé de partir pour voir le ministre avant la Chambre.

Et elle se retrouve seule avec ses pensées, ses peurs, ses désirs, le ricanement du spectre qui ne la quitte plus. "Tu as bien fait, tu tomberas dans ses bras !.... Rien ne te sera d'avoir commandé le voyage.... Tu seras partie peut être, mais seul." Et elle se représente Vallat sortant de chez lui plein d'espoir et de joie.... Que devendra-t-il, quand il saura attendue en vain dans le gaîté mélancolique ?.... "Oh ! non Vallat ! non ! Vallat !.... s'écrierait-elle, pourtant, autrefois !.... Si ma fille en serait pas née, et ce serait Raymond qui souffrirait. Aurait-elle préféré cela ? Non, cent fois non !

....Cette attente sera horrible pour Vallat dans cet hôtel.... Si elle courait chez lui pour lui dire de n'y pas aller, qu'elle n'est pas une malhonnête femme ! Mais en le voyant, elle fera tout ce qu'il voudra.... Elle sait comment elle est faible avec lui.... Y aller, c'est pécher ! D'ailleurs, il est plus d'une heure, et déjà sans doute, il est dans leur chambre, veillant à ce que tout soit bien en ordre. Alors, si elle courait, bien décidée à lui résister ?.... Y aller, c'est pécher !.... Et elle reste, et le temps passe.... Mais il l'attendra longtemps, bien longtemps, jusqu'à la nuit tombante. Pareille à tous les bruits, le cœur gonflé de rage, la mandissant, elle et les siens, appelant le malheur sur eux.... Et elle pleure, pleure à torrents, les sanglots la suffoquent, et elle se roule à terre, se mordant les poings, faronche comme une bête blessée.

—Non, je souffre trop, une créature humaine ne doit pas subir tant de torures, c'est au moins de mes fautes. Et lui, il pleure de douleur là bas !.... Ah ! j'irai !.... Et j'espère qu'il y aura Dieu pour me punir !

Elle se précipite dans son cabinet de toilette, se lave le visage, se couvre de poudre de riz. Elle met son chapeau, son chapeau. Et sa fille ?.... Partira-t-elle sans l'embrasser ? Entrouvrira-t-elle la porte pour la regarder en dormir ?.... Prendra-t-elle, comme Mme Morgan, ses diamants dans un petit sac ?.... Lorsqu'on part pour ces aventures, il faut toujours prévoir qu'on ne rentre pas.... Mais non, elle reviendra, elle mentira. Il paraît que le monde est plein de femmes coupables qui rendent leurs maris heureux.... On sonne !..... Gertrude tressaille frémissante. Elle craint et désire un événement qui l'empêche de sortir... Elle tend l'oreille. C'est un visiteur. On va la dérangera pas ; on sait qu'elle n'y est pour personne.

Un pas connu monte l'escalier. C'est le père de Raymond.

Il frappe et parle à sa porte.

—Peut-on entrer ?

Saisi esclavage de la famille !.... Gertrude est sauvée.

—Raymond m'a écrit au sujet de votre grand voyage. Rien de décidé, présumé-il. Mais vu votre carnaître à tous deux, je tiens le projet pour sérieux.... Et je viens pour vous donner mon approbation et rester avec vous jusqu'à votre départ.... Mais qu'as-tu donc, petite ?.... On dirait que tu as pleuré.... Une première querelle avec Raymond ?.. Confie-moi ça.

—Vous n'y êtes pas, mon bon père. Vous lui demanderez si nous sommes bien ensemble.... Je crois que j'ai reçu un coup d'air dans les yeux.

—J'aimerais mieux une dispute—une bonne dispute d'amoureux—qu'un bobo pour ma fille.... Et Alice ?

—Elle n'est pas sortie.... J'ai craint le froid.

—Je vais la chercher, et nous causerons.... tous les trois.

—Puis, si vous voulez, nous irons au-devant de Raymond.... Ça lui fera une bonne surprise de vous voir, et nous aurons plus tôt des nouvelles du voyage.

Et tandis que le grand-père chantait à la petite fille des complaintes du vieux temps, apprises d'une aïeule, qui les tenait de ses ancêtres, Gertrude écrivit sur son secrétaire en bois de rose cette lettre à Vallat :

"Non, cela était plus fort que moi, je n'ai pu aller vous retrouver. Vous avez souffert en m'attendant.... pas plus que moi en restant ici. J'ai bien pleuré, allez !.... Mais mon mari de toutes mes forces, sans restrictions.... Et cependant, François, je vous aime aussi, autrement que comme un ami, d'un amour fait peut-être seulement de mes souvenirs, mais tellement puissant que je vous aurais donné ma personne, si j'avais pu le faire sans sacrifier les êtres qui me sont le plus chers.... Il y a en moi un mystère que je ne veux pas approfondir. Je ne suis pas coupable de mes troubles intérieurs, pourvu que ma vie soit claire comme de l'eau de roche : voilà pourquoi je fais ces aveux.

"Dans quelques jours, je partirai avec mon mari pour un grand voyage. Vous vous souviendrez, François, que vous avez juré de chercher à m'oublier. Vous n'objecterez pas que mon manque de parole vous a délié. Si vous m'aimez, vous ne voudrez pas que je sois malheureuse à jamais.... Les larmes m'empêchent de continuer.... en voici une, que vous retrouverez sur le papier.... Mon beau père est là, presque à côté de moi.... Adieu, pitié !.... Je ne vous dis pas adieu.... Attendez d'autres nouvelles.... Non, je n'aurai pas le courage de vous quitter ainsi."

Elle fit porter cette lettre qui, détournée de sa destination, pouvait la perdre. Mais c'était au dessus de ses forces de prendre des précautions compliquées, et quand elle ne pouvait se nourrir un mot de consolation à Vallat. Toute la soirée, elle craignit et espéra une réponse. Sous prétexte de migraine, elle se retira de bonne heure dans sa chambre, laissant Raymond et son père parler du voyage absolument décidé. Elle ne dormit pas plus que les nuits précédentes, mais elle ne fut pas hantée par l'horrible spectre. Sa tristesse était sans terreurs.

Ce qui lui faisait le plus de mal, c'était la préoccupation de l'avenir de Vallat. Que deviendrait-il avec sa femme ? Il est vrai qu'une union si mal assortie ne serait pas sans ressource. Le divorce n'était odieux qu'à cause des enfants. Pourquoi son ami ne se remarierait-il pas ? Il était jeune, il pouvait encore être heureux. Mais il fallait le sauver du désespoir présent. Comment ?.... Et Gertrude faisait appel à toute la prudence féminine, s'en remémorait tous les détours, dont font partie les pieux mensonges. Au bonin, elle écrivait à Vallat :

"Mon ami, ce voyage fera l'épreuve de nos sentiments. Je ne vous pas pourquoi je ne donderais pas le mystère qui m'effraye tant. Vous de votre côté, vous vous assurerez que vous m'aimez vraiment.... Ce n'est qu'une épreuve, vous dis-je !.... Ainsi, rien n'est perdu.... Songez que tant d'amants ont de bien autres séparations. Mais nous ferons, l'un et l'autre, tout notre possible pour nous oublier.... Hélas ! nous pas bien de la mémoire, moi !.... Ne cherchez pas à me revoir pendant les quinze jours qui me restent à passer ici.... Nous irons, Raymond et moi, vous faire une visite. Nous ne vous trouverons pas, n'est ce pas ?

"Ah ! François—je vous l'ai déjà dit, je crois—comme ce sera bon d'avoir des cheveux blancs !.... Nous pourrons nous voir alors, et causer de notre jeune mauvais temps."

—Ma chère, dit Raymond à Gertrude, l'avant-veille de leur départ, notre visite chez Vallat est toute faite. Son hôtel est vide. Madame est chez ses parents, monsieur en ne sait où, et ils demandent le divorce.

Gertrude soupira librement, presque joyeuse :

—C'est la délivrance pour Vallat.

—Il paraît que le gaillard l'a cherchée par des moyens illicites. Il avait plusieurs maîtresses.

—Ses modèles, fit elle en riant et en donnant un baiser à Raymond.

FIN.

Erreur de baccalauréat.

—Voulez-vous me dire, demande l'examinateur, quelle fut la grande préoccupation de Charles le Chauve ?

—Dame, reprend l'élève, ce devait être l'ennui de n'avoir pas de chevaux !

Entre artistes de la nouvelle école :

—Je t'assure que mon gamin a la bosse du dessin.

—Alors, mon cher, n'hésite pas, apprends-lui le dessin d'après la bosse.

Athenee Louisiannis.

Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, dans le but de rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile : liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population ; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront pas reçus après le 1er février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoliier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur inscrira son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H ; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On méritera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
(ALFRED MERCIER.
P. O. Box 726.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
Mme David Bidwell, propriétaire et directrice
A Reçu pouvoir
Commencant dimanche 16 mars 1890.
Matinées mercredi et samedi.
Le drame sensation original de Jefferson et Taylor,

A DARK SECRET !

Avec sa grande scène de la vieille église de Bleasley, et la régate de Bleasley, avec des véritables bateaux à rames, canots et petits bateaux à vapeur, sur fleuve de véritable eau, couvrant la scène de 5000 pieds cubes d'eau.

Entre le troisième et le quatrième acte, seront présentés Edward Blanchard, le cavalier le plus scientifique du monde, les frères Herbert, dans leurs évolutions gymnastiques insurpassables ; le Quatuor Arlington, dans de belles sélections vocales sur l'eau.

☞ Voyez la scène réaliste de la noyade, la sensation d'une vie entière. La scène la plus audacieuse et émouvante que l'on ait jamais essayé de produire sur un théâtre. 14 mars—

THEATRE ST-CHARLES.
MME VEUVE DAVID BIDWELL,
Propriétaire et directrice.
A. ROIG..... Administrateur-Gérant
Une semaine, commençant Dimanche, 9 mars 1890.
Matinées Mercredi et Samedi.
LES COMIQUES FAVORIS
Wills, Henshaw et Ten Broeck,
Présentent leur farce burlesque à grand éclat,
TWO OLD CRONIES !
Dimanche, 16 mars—DARK SECRET.
8 mars—tf

GRAND BAL PARÉ
—Donné par la—
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
A la Salle Grunewald,
LE SAMEDI 12 AVRIL 1890.
Prix du billet..... $1.00
La Direction se réunira à Association les lundis et les vendredis à 7 heures du soir. Pour les invitations de dames s'adresser à la Direction.
M.M. les Sociétaires seront seuls admis au bal, sans carte d'entrée.
Par ordre du président,
L. SIMON Secrétaire. JOS. BAYLE.
14 mars—à date

GRAND OPERA HOUSE !
E. GREENWALL & Fils—Lessees et Directeurs
Ce soir et toute la semaine—Matinées mercredi et samedi.
Les plus grands de tous les ministrels—Les favoris de l'Amérique pendant deux décades.
Les Minstrels incomparables de
PRIMROSE & WEST.
Incluant Geo. H. Primrose, Wm. H. West, Lew Dockstader, Harry Fagan, l'original Big Four, les Westons, Barber, le merveilleux hyaciste, Geo. Powers, Thos. Ed. Mack et un grand nombre de comédiens, comédiennes, danseurs et spécialistes. Voyez la grande parade de jour et de nuit. Le fameux acte de cremation. La promenade des Popinjays. Le langage des fleurs. Dimanche 23 mars—Kate Castleton. 16 mars—

ROBINSONS MUSIC HALL THEATRE
Nouveaux attraits. Martens de forgeron humain, une bravoure de la nature, et toutes les autres attractions nouvelles nouvelles représentant dans le Tivoli par Miles et Ireland Owen Specialty Company. 20 mars—La plus grande femme au monde. 15 mars—

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente du shérif de 120 barrils de cuvre et 50 sacs de café.
May & Vaught vs. leurs créanciers.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 28,933—En vertu d'un ordre de vente date le 14 mars 1890, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, VENDREDI, 28 mars 1890, à deux heures de l'après-midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
1° A Lafayette Warehouse, coin des rues Magazine et Lafayette, à 10 heures A. M.
50 barils sucre granulé marqués "Mendonsa Refinery."
2° Au Rio Warehouse, coin des rues Tchoupitoulas et Notre-Dame, à 10 30 heures A. M.
50 barils de sucre marqués "Shady Side."
3° Au magasin No 16 rue Fulton, à 11 heures A. M.
19 barils de sucre marqués "Shady Side."
10 barils de sucre marqués "Ramsay Maryland."
4° Au Importers Warehouse, rue North Peters entre St Louis et Conti, à 11 30 heures A. M.
5 sacs de café.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
17 mars—17 21 25 28

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nouvelle.
8 Carondelet et Hunter.
9 Peytanée et Newton.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 22.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Prytania.
18 Magazine et St André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Premier.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Doiziènes et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 13, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Tonpsichore et Franklin.
63 Piedde la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Piedde la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
74 Magazine et Gloud.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
131 Bienville et Vieille Levée
132 St-Louis et Royale.
133 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
135 Bourgogne et Tonlouse.
136 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Beauville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dauphine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Parroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
418 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats Unis
616 Levée et Dauphine

Au restaurant :
—Garçon, faites-moi un peu ce plat !
—Monsieur, c'est l'orage qui donne cette odeur-là au gibier.
—Eh bien ! j'attendrai pour déjeuner que le beau temps soit revenu.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de Propriété Améliorée dans le Troisième District.
Third District Building Association vs Benjamin F. Moore.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 29,262—En vertu d'un writ de saisie et vente, à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Entrepreneurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre rue Gravier et Commercial Alley, dans le premier District de cette ville, le SAMEDI, 29 mars 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite à savoir :
Un certain terrain, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations et tous les droits, passages, privilèges, servitudes, qui y appartiennent ou en quelque sorte font partie de la propriété, située dans le Troisième District de cette ville, carré d'île borné par les rues Roland (ci-devant Cascalvo), Franklin, Union et Dauphine (ci-devant Hommes), désigné par la lettre "C" sur un plan de A. de Armas, dépôté voyer de la ville, le 20 janvier 1882, mesurant, ainsi qu'il est annexé à cet acte passé maintenant O. Villeré, notaire soussigné, en date du mars 1882, lequel terrain mesure vingt un pieds huit pouces de façade rue Royale sur soixante-huit pieds six pouces de profondeur.
Acquis par le défendeur de la demanderesse par acte pardevant André H. Wilson, notaire, le 25 avril 1887.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil pour la paroisse d'Orléans.
24 fév—25—mars 5 11 18 25 29

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de groceries, vins, liqueurs, installations, meubles de salon, chevaux et wagons, etc.
Frank Fleckinger vs ses créanciers.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 29,530—En vertu d'un ordre de vente date le 7 mars 1890, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le MERCREDI, 19 mars 1890, à 10 heures du matin, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Au coin End Est des rues Washington et Baronne.
Le contenu de la maison ci-dessus comprenant un lot assorti d'épicerie de taffiatelle et de fantaisie, vins, liqueurs, installations, etc.
Ainsi qu'un mobilier de salon et un cheval avec wagon.
Selon l'inventaire enregistré.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
8 mars—8 11 15 19

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente par le shérif civil de propriété améliorée connue comme les Nos 47 et 49 rue Palmyre entre Roman et Prieur.
J. R. Mitchell vs Mme M. E. Guinea.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 29,280—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Entrepreneurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'allée Commerciale, dans le premier District de cette ville, le SAMEDI, 29 mars 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Un certain terrain situé dans le premier district de cette ville, carré d'île borné par les rues Claiborne, Roman et Prieur, mesurant ensemble 47 pieds de façade rue Palmyre sur cent pieds de profondeur entre lignes parallèles.
Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Sixième District de cette ville, borné par les rues Claiborne, Roman et Prieur, mesurant ensemble 47 pieds de façade rue Palmyre sur cent pieds de profondeur entre lignes parallèles.
Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, dans le Sixième District de cette ville, borné par les rues Claiborne, Roman et Prieur, mesurant ensemble 47 pieds de façade rue Palmyre sur cent pieds de profondeur entre lignes parallèles.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 fév—24—3 10 17 24 31 mars

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriété améliorée connue comme No 282 rue Gladiator.
José P. Martinez vs Henry R. Mer et al.
COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 22,121—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Entrepreneurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Commercial Alley, dans le premier District de cette ville, le SAMEDI, 29 avril 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Un certain terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, passages, privilèges, servitudes, qui y appartiennent ou en quelque sorte font partie de la propriété, situé dans le Troisième District de cette ville, carré d'île borné par les rues Roland (ci-devant Cascalvo), Franklin, Union et Dauphine (ci-devant Hommes), désigné par la lettre "C" sur un plan de A. de Armas, déposé voyer de la ville, le 20 janvier 1882, mesurant, ainsi qu'il est annexé à cet acte passé maintenant O. Villeré, notaire soussigné, en date du mars 1882, lequel terrain mesure vingt un pieds huit pouces de façade rue Royale sur soixante-huit pieds six pouces de profondeur.
Acquis par le défendeur de la demanderesse par acte pardevant André H. Wilson, notaire, le 25 avril 1887.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil pour la paroisse d'Orléans.
24 fév—25—mars 5 11 18 25 29

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriété de valeur améliorée
A vendre à la Bourse des Entrepreneurs, rues Taylor et Peniston, dans l'île bornée par les dites rues et la rue Pitt
Mme Margaret McClenton, administratrice vs James L. Bradford.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 29,281—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Entrepreneurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Commercial Place, dans le premier district de cette ville, le SAMEDI, 29 mars 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Quatre terrains avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Sixième District de cette ville désignés par les Nos 1, 2, 3 et 4 du carré d'île numéro vingt-trois, borné par les rues Général Taylor, Peniston et St-Charles et mesurant sur ce carré d'île le Nord-Est Pitt. Le terrain No 1 forme le coin des rues St-Charles et Peniston et fait les pieds Pitt et Peniston et mesure vingt neuf pieds un pouce et quatre lignes de façade rue St Charles sur nine pieds deux et façade rue Peniston de cent quatre-vingt-trois pieds quatre pouces et dix lignes, et une profondeur du côté opposé le divisant le terrain No 2, de cent quatre-vingt six pieds avec une façade rue Pitt, de trente pieds. Le terrain No 2 mesure trente pieds rue St Charles sur une façade semblable de trente pieds rue Pitt, et une profondeur de cent quatre-vingt six pieds du côté de la ligne le séparant du terrain No 1, et une profondeur de cent quatre-vingt huit pieds du côté opposé de la ligne le séparant du terrain No 3. Les terrains 3 et 4 mesurent chacun trente pieds six pouces de façade rue St Charles sur une façade rue Pitt, sur une profondeur de cent quatre-vingt-huit pieds six pouces et dix lignes sur la ligne du terrain No 2 sur une profondeur de cent quatre-vingt-trois pieds sept pouces et dix lignes sur la ligne du terrain No 4.
Les terrains 3 et 4 ensemble forment le coin des rues Pitt et Peniston.
Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 fév—mars 3,10,17,24,29

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriété améliorée connue comme No 1,101 rue Tchoupitoulas.
Mme Anna Marie Adelaide Rahder vs Mme Adelaide Rahder.
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 28,786—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Hon. Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Entrepreneurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre rue Gravier et Commercial Place, dans le premier District de cette ville, le SAMEDI, 29 mars 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :
Un certain terrain, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations et tous les droits, passages, privilèges, servitudes, qui y appartiennent ou en quelque sorte font partie de la propriété, situé dans le Quatrième District de cette ville, carré d'île désigné par le No municipal 403, mesurant ensemble 175 pieds de façade rue Tchoupitoulas (Quatrième Clairborne et Willow (ci-devant Martin), le dit terrain est désigné par le N° 3 du nouveau plan, lequel prend sa façade rue Tchoupitoulas, sur cent vingt neuf pieds de profondeur entre lignes parallèles, le terrain No 4, actuellement en construction, appartenant à Mme Rahder, et le terrain No 2, actuellement et anciennement possédé par Mme Rahder, et le terrain No 1, actuellement et anciennement possédé par Mme Rahder, et le terrain No 5 actuellement et anciennement possédé par Silas H. Chisolm, le tout selon un plan dressé par A. de Young, en date du 1er février 1884, et déposé en l'étude de Wm Shannon, ancien notaire en cette ville.
Acquis par Mme Christiana B. Rahder, par actes de ventes en